

Jouer à trad' perché

La Chasse-Balcon

Par Philippe Krümm
Contact page 113.
© Photos : Vicky Michaud

Juste avant de commencer le jam du soir lors de "La Grande Rencontre" à Montréal, conversation avec la reine des balcons.

Catherine "Fiddle Cat" Planet a eu une idée, visiblement évidente à Montréal, vu le succès de l'entreprise : faire découvrir et promouvoir les musiques traditionnelles québécoises en les jouant sur les balcons typiques des maisons montréalaises. Le tout précédé par un petit jeu de piste sur un site internet et Facebook pour localiser l'endroit festif.

Le nom La Chasse-Balcon, il vient d'où ?

Catherine Planet : C'est inspiré par le conte de la chasse-galerie. C'est ce qui m'a inspirée l'idée de la chasse, les indices qu'on donne pour trouver l'endroit qui est un balcon. Et donc, La Chasse-Balcon.

Comment est venue cette idée ?

J'ai passé quatre années, de 2010 à 2014, à Lafayette en Louisiane où la fête est quelque chose de spontané et la danse aussi. Il y a la musique issue des traditions, on ne l'appelle même pas musique traditionnelle mais musique cadienne ou cajun car elle est simplement vivante. Et quand je suis revenue à Montréal, ça me manquait. J'ai fait ma maîtrise en communication à l'U.Q.A.M. ⁽¹⁾ en recherche et création. J'ai aussi fait une maîtrise à Lafayette. J'étudiais l'évolution de l'expression identitaire chez les cajuns. De retour, j'ai essayé de communiquer tout ça, l'idée de la fête en lien avec la reconnaissance de son identité.

J'ai vu un beau parallèle à faire ici. C'était tout ça mon idée de base, la fierté, la reconnaissance de notre identité, la célébration de notre identité, en quoi cela peut mener à l'ouverture à l'autre.

Pour mon mémoire de maîtrise, on me disait : « Il ne te reste qu'une semaine. » Cela faisait un an et demi que je tournais autour de mon projet. Puis j'ai regardé pour la première fois le film "Fiddler on the Roof". Là, j'ai eu un flash : *« On pourrait faire une série de spectacles de musique traditionnelle sur les toits ! »* Je pensais : *« Ça risque*



Catherine Planet

d'être compliqué, c'est dangereux, difficile d'avoir les autorisations, la sonorisation... » Je me suis dit : *« Ben crime, je pourrais en fait aller sur des balcons. »* Là, j'avais beaucoup à dire en même temps. Ça a comme coulé sur ma copie, c'est tout cela que j'ai écrit. Et je viens enfin de déposer mon mémoire (rires). Mais aussi je parlais avec l'une de mes amies artistes, il y a peut-être une dizaine d'années, de comment prendre sa place comme individu. Que ce soit par les arts ou ne serait-ce

que d'aller parler à quelqu'un que l'on ne connaît pas.

Il faut parfois avoir des doutes. Il y avait une personne que je voulais approcher mais je n'osais pas trop. Mon amie me taquinait. Elle me disait : *« Cat, sors sur ton balcon, fais-le. »* Cette conversation m'est revenue. Je me suis dit : *« OK, c'est carrément ça. »* Comme individu mais aussi comme collectivité, il faut que nous soyons capables de sortir sur notre balcon, de se célébrer, de se reconnaître.



SORTIR JOUER SUR SON BALCON, C'EST VRAIMENT UN CONCEPT QUI EST VOUÉ À VOYAGER. »



C'est important qu'on utilise les musiques traditionnelles. Parce que d'abord, c'est un répertoire commun à plusieurs personnes. Puis si ce n'est pas un répertoire commun, il va y avoir un esprit de fête, tout le monde pourra se joindre à ça. Ils vont apporter d'autres choses, chacun va amener quelque chose. Cela va devenir une construction commune, comme une espèce de Lego. Mais ça prend une base, ça prend quelque chose qui nous attire.

Lorsque je suis allée en Louisiane, s'il n'y avait pas eu cette attirance-là pour la musique cajun qui est la teinte de cet endroit-là, ça n'aurait pas été pareil avec une autre musique. Quand on est touriste, on recherche la distinction, la différence. C'est beau la différence. Entre parenthèses, je trouve qu'ici on a de la misère à nommer la différence et à la reconnaître. Faut la reconnaître, c'est beau. On en a besoin, pour s'inspirer. Cela fait que je pense que dans tous les cas, la musique traditionnelle, c'est une belle couleur pour quiconque arrive de l'extérieur.

Donc la première, ça commence comment ? Avec des amis ?

La première a eu lieu l'an dernier. Pour moi, l'important c'était de casser la glace. Je suis allée sur le balcon de quelqu'un que je connaissais. J'ai fait une job de communication qui est assez importante. J'avais un plan de communication bien

réfléchi. J'ai mis ce plan en œuvre. Je m'attendais à une vingtaine de personnes. Dès le premier balcon, il y a eu cent vingt-cinq personnes. Et ça a grossi comme ça, lors des derniers on en avait cinquante.

Comment sont sélectionnés les musiciens ?

Dans le milieu de la musique traditionnelle, on se connaît. On finit tous par être des amis. Je ne voulais pas aller vers des amis en premier mais c'était plus facile. Donc oui, ce sont des gens qui sont souvent dans les jams. Et puis avec un petit budget, je réussis à me réserver du monde. Je lance l'appel à tous, je met le répertoire en ligne. Je dis : « Si vous voulez vous joindre à La Chasse-Balcon, même si c'est juste pour une toune, sortez votre instrument. Venez sur le balcon ou restez en bas, comme vous voulez, mais jouez ! » Je veux essayer d'amener aussi l'idée de la spontanéité. Mais c'est sûr qu'à la base, il y a une mise en scène pour La Chasse-Balcon.

Pour les balcons, c'est aussi chez des amis ?

Au début, oui. Mais maintenant, ce sont des gens qui nous offrent leurs balcons. Ou si par exemple on reçoit un financement de certains arrondissements ou d'une circonscription et que personne n'a offert de balcon, eh bien je vais cogner aux portes dès que je vois un beau balcon. Je regarde sur Google Earth. Je spotte des

endroits parce que là, je sais qu'il peut y avoir jusqu'à cinq cents personnes. Aujourd'hui, je n'ai pas le choix, je dois penser "grands espaces". À Montréal, il n'y en a pas des tonnes. Parfois, je me promène et quand je vois quelque chose qui combine beau balcon et bel espace où on peut s'étaler, je sais que c'est le bon endroit.

Forcément, pas de Chasse-Balcon l'hiver ? Il y a une date d'ouverture et une de fermeture ?

Oui. On a commencé le 6 mai et la dernière sera le 10 juin. C'est chaque vendredi.

Pas de Chasse-Balcon en juillet et août ?

Non. Des gens me disaient : « Pourquoi ne fais-tu pas ça tout l'été ? » Je ne veux pas. Je veux vraiment qu'il y ait un moment limité. Le printemps, je trouve ça beau, c'est la renaissance. On arrive avec le parfum des lilas, avec les bourgeons, l'odeur du barbecue. C'est ce qu'il y a de plus convivial dans ces quartiers-là. Sinon, quand même pour l'automne, je prévois de le faire dans d'autres municipalités. On l'a réalisé à Joliette l'automne dernier. Je suis en train d'approcher d'autres villes.

Il faut, comme à Montréal, une architecture avec de grands balcons. À Paris, par exemple, ce ne serait pas possible.

Non, mais la métaphore de sortir sur son balcon, même si on n'a pas de balcon, elle peut exister d'une autre façon. Par quelque chose d'autre. Peut-être par le lien entre espace privé et espace public. C'est vraiment un concept qui est voué à voyager. Tu parles de la France, il y a des gens de Poitiers qui m'ont écrit : « Faudrait que... On vous attend... » Ce serait le fun. Toutes les villes sont possibles.

Le puissant tire communicatif de Marcel Messervier, qui venait de recevoir le Prix Aldor, vient nous interrompre. C'est aussi cela, la vitalité des musiques traditionnelles au Québec. #

(1) : Université du Québec à Montréal

